cet écrit l'opposition de nos vues générales est au grand jour. Il en est de même d'une foule d'articles dans ma Bibliothèque indienne, de ma préface du Râmâyaṅa, d'un essai historique assez étendu, inséré dans le Calendrier Royal de Berlin pour 1829 et [18]31, enfin d'une petite préface placée à la tête de la traduction de Prichard que j'ai eu[e] l'honneur de vous envoyer, mais qui ne vous est parvenue qu'après l'impression de votre Mémoire. Je ne prétends pas être lu par des savans occupés d'autres recherches que moi. Toutefois, parmi vos lecteurs il pourrait s'en trouver qui eussent lu quelques uns des écrits que je viens d'énumérer. Ils me verront ainsi mis en opposition avec moi même, et seront embarrassés de savoir quelle est mon opinion véritable: celle que m'attribue un illustre savant, ou celle que j'ai énoncée à plusieurs reprises, avant et après notre entretien. Il se trouvera une occasion convenable de rassurer ceux de mes lecteurs qui auront été consternés en apprenant que le trône a renversé leur autel.

Je ne vois aucune nécessité d'entrer plus avant dans cette controverse, quoique je m'en réserve le droit. Mais je me placerais dans une position désavantageuse, si j'entamais la discussion sans l'approfondir; et ie ne sais pas si j'en aurai jamais le loisir.

Veuillez agréer — — —

367. A. W. Schlegel an August Böckh

Bonn d. 19 Sept. [18]37

Sie haben mir, mein hochverehrter Freund, eine große Freude gewährt, durch Ihren Brief und Ihre Abhandlung; auch der Akademie bitte ich für die Sendung meinen besten Dank zu sagen. Wo bekommen Sie nur Zeit und Kräfte her, zu allem was Sie unternehmen und ausführen? Ihre Babylonische Untersuchung liegt weit über den Kreis meiner Kenntnisse hinaus: aber sie interessirt mich lebhaft, so wie alles was auf frühe wissenschaftliche Mittheilungen unter den Völkern des Alterthums Bezug hat. Ich sehe, Sie sind auf dem entgegengesetzten Wege mit Letronne, und was die Richtung betrifft, bin ich ganz mit Ihnen. Letronne hat mir einen üblen Streich gespielt: ich denke, ohne böse Absicht, wohl nur aus Eitelkeit. Denn wir waren seit dem Herbste [18]31 in dem freundschaftlichsten Verhältnisse; ja ich glaube, er wünscht gar sehr mich zum Bundesgenossen gegen Raoul-Rochette und dessen Anhang zu haben. Ohne Zweifel ist seine Schrift *Sur l'origine grecque des zodiaques prétendus égyptiens*, in Ihren Händen; widrigen Falles werden Sie sich

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id343347008/553